

Message partagé lors du culte du dimanche 22 novembre 2015 à Diesse

Texte de référence : Psaume 22 ; 17-25 et Marc 1 ; 14-20

Comment peux-tu ? Comment, toi Dieu, qui est si grand peux-tu être si proche de moi, comme un nouveau-né qu'on berce dans ses bras ?

Comment, toi Dieu, qui est Dieu, peux-tu te faire l'un des nôtres.

J'ai beaucoup retourné la question et je n'ai trouvé qu'une seule réponse : Il n'y a que l'amour pour cela !

Jean Debruyne

Dieu vient embrasser ma vie ; Dieu vient se faire présence dans tout ce qui la constitue de joie, de confiance mais aussi de fatigue et de tristesse. Et cela je le crois peut changer fondamentalement notre regard sur notre vie.

Notre foi peut nous pousser tout naturellement à de grands espoirs : L'espoir que Dieu viendra changer une situation de découragement en situation plus sereine ; l'espoir que telle ou telle personne puisse retrouver la santé ; l'espoir que telle situation familiale évolue positivement ; l'espoir que nous retrouverons davantage de force et de courage.

Nous formulons souvent de nombreux espoirs et c'est bien normal.

Et je suis quasi certains que chacune et chacun d'entre nous pourraient évoquer des espoirs qui se sont réalisés et des espoirs qui ont été déçus, qu'il a fallu digérer, accepter.

Quand un proche s'en va alors que nous espérons une belle retraite sereine et active, c'est douloureux ; quand nous devenons grands-parents et que nous l'avons tant souhaité, c'est merveilleux.

La difficulté c'est que nous espérons parfois des choses que nous ne maîtrisons pas, des choses qui peuvent très bien se réaliser comme ne pas se réaliser. Et à trop se focaliser sur ses espoirs que nous ne maîtrisons pas, nous risquons de passer à côté de ce qui nous est déjà donné jour après jour.

C'est tout à fait normal d'avoir ses espoirs, c'est normal qu'ils nous travaillent, nous absorbent parce que parfois nous ne pouvons pas faire autrement quand il s'agit de choses essentielles de notre vie et de nos proches plus particulièrement.

Et pourtant la venue du Christ peut nous aider à porter un autre regard.

Deux récits bibliques :

Le Royaume de Dieu s'est approché avons-nous entendu. Le Royaume qui était projeté pour un futur, un avenir commence maintenant avec la venue du Christ. C'est aujourd'hui déjà que nous sommes invités à goûter cette paix qui nous est promise dans le Royaume ; cette relation d'amour avec Dieu qui nous est annoncée pour le Royaume

En effet, le récit ne commence pas par une bonne nouvelle, au contraire : L'arrestation puis la mort de Jean-Baptiste. C'est comme ces derniers jours lorsque la lumière vient transpercer la couche de brouillard.

Si Dieu vient embrasser notre vie d'aujourd'hui c'est donc bien déjà maintenant que nous sommes invités à accueillir sa présence, à nous réjouir de ce qu'il vienne à nous et à vivre de son amour, même si tout n'est pas lumière dans notre existence.

Un magnifique exemple est le Psaume 22. Le psalmiste vit une épreuve douloureuse. Il se sent seul, rejeté. Il aura cette liberté de dire sa plainte à Dieu, de vider son cœur. Il est amaigri, atteint dans sa santé. Et le fait de dire sa plainte à Dieu va lui permettre de déplacer sa demande : D'abord centré sur lui-même et son épreuve (ses désirs, ses espoirs et ses préoccupations) pour s'ouvrir progressivement au désir de la présence de Dieu et de la communion avec lui.

Seigneur, moi aussi j'ai des espoirs, des désirs, des souhaits d'événement ou de choses que je ne maîtrise pas toujours totalement l'issue et toi tu viens déjà me dire : Je suis là ! Quel que soit l'issu de mes espoirs, tu es là ! Quel que soit le déroulement de ma vie, tu es là !

Un oiseau qui me passionne particulièrement est le faucon. Elancé, rapide, pas très grand mais impressionnant dès qu'il se met en chasse. Un couple de faucons crécerelle niche d'ailleurs chaque année non loin de l'église.

Mais voilà, les faucons sont parfois capturés puis attaché. C'était le cas de ce faucon qui attaché par une patte. Refusant de se laisser faire, il avait pris l'habitude de tirer par à-coups sur la corde qui le retenait à la solide poutre du poulailler. Les yeux fixés au ciel, il s'élançait de toutes ses forces pour prendre son envol. Mais la corde inexorablement le ramenait à terre. Avec le temps il finit par s'habituer à sa nouvelle condition, il ne tirait alors plus sur la corde. Résigné, il ne remarqua pas que les pluies avaient peu à peu pourries la corde qui le tenait attaché et qu'il lui aurait suffi d'un petit coup pour pouvoir la briser et s'en libérer.

Nous sommes toujours menacés de résignation quand nos espoirs ont été déçus, quand la santé n'est plus la même, quand les élans et les motivations s'amenuisent. Et pourtant, quand le Christ vient encore embrasser notre vie et nous rappeler je suis là : Qu'est-ce que sa présence peut changer ? Qu'est-ce que sa venue peut insuffler à notre existence. Est-ce que ma vie à moi aussi pourrait se recentrer sur la présence du Christ et la communion avec lui ? C'est à chacun d'entre nous de faire le pas, ce qui est certains c'est que le Christ lui nous soufflera encore à l'oreille : Je suis là !

Amen

..